

ÉVANGILE DE MARC, CHAPITRES 8 et 9,1-37

L'évangile de Marc comporte 3 parties. La première partie, chapitres 1 à 8, se passe essentiellement en Galilée, et Jésus est reconnu comme un homme certes étonnant, mais comme simplement Jésus.

Dans la seconde partie, des chapitres 8 à 11, partie que nous abordons maintenant, Jésus est sur la route; et il est reconnu comme le **Christ** par Pierre. Dans cet ensemble on trouve deux guérisons d'aveugles: une à Betsaïde (ville de Pierre), guérison qui se fait en deux temps (peut-être comme pour Pierre), et une à Jéricho.

La troisième partie se passe à Jérusalem; elle sera centrée sur la reconnaissance de Jésus comme le **Fils**.

CHAPITRE 8

On trouve dans ce chapitre la profession de foi de Pierre (sous une forme très lapidaire, comparativement aux autres évangiles), mais cette reconnaissance de Jésus comme le Christ est aussi un tournant dans l'évangile. Si les premiers chapitres étaient centrés sur Jésus (celui que les esprits impurs désignent comme le fils du Très haut) à partir de cette reconnaissance par Pierre, l'évangéliste se centre sur Jésus comme Christ (l'Oint, le Messie) ce qui lui permettra de passer à la figure de Jésus comme Fils au moment où il entrera à Jérusalem.

La seconde multiplication des pains - versets 1 à 10

Cet épisode est assez proche de ce qu'on a pu lire au chapitre 6. A nouveau on est frappé par la sollicitude de Jésus pour les foules, qui le suivent pour l'écouter et peut-être aussi pour obtenir de nouvelles guérisons. On peut aussi remarquer que cet épisode sera repris par Jésus, pour essayer de faire comprendre quelque chose sur ce qu'il est et qui il est, mais que cela (si je peux me permettre) tombera un peu à l'eau (puisque cela se passe sur l'eau), et ne prendra sens qu'après la résurrection.

Mise en place: Jésus, la foule, les disciples - versets 1-3

Jésus a parlé pendant 3 jours, mais ne semble pas se plaindre de la faim, la soif ou la fatigue; il se préoccupe de ceux qui se sont déplacés, et ne veut pas les renvoyer le ventre vide. Si en Mc 7 les apôtres avaient pris l'initiative de demander à Jésus de renvoyer la foule, là c'est Jésus qui ne veut pas les renvoyer sans rien dans le ventre.

Dialogue entre Jésus et les disciples - v. 4-6

Versets 4-5. La réaction des disciples (qui semblent avoir oublié le miracle précédent) est un peu violente: "où prendre de quoi rassasier?" ("rassasier" est plus fort que nourrir). Seul Dieu rassasie (Ps 81, 16)... Peut-être que ce mot permet à l'évangéliste de faire comprendre à ses lecteurs que Jésus est Dieu. Mais manifestement les disciples n'apprécient pas du tout de devoir faire cela.

Verset 6. Jésus ne discute pas avec eux, et leur demande de faire l'inventaire de ce dont ils disposent. En fait on ne sait pas s'il s'agit de pains trouvés dans la foule ou de pains appartenant à l'équipe de Jésus. Il y a donc 7 pains (plus tard on apprendra qu'il y a aussi quelques petits poissons, certainement des poissons séchés).

Jésus prend les choses en main: multiplication 7-10

Versets 7 à 9

Jésus fait asseoir la foule.

Il prend les pains, il rend grâce, il les rompt et les donne aux disciples qui donnent à la foule.

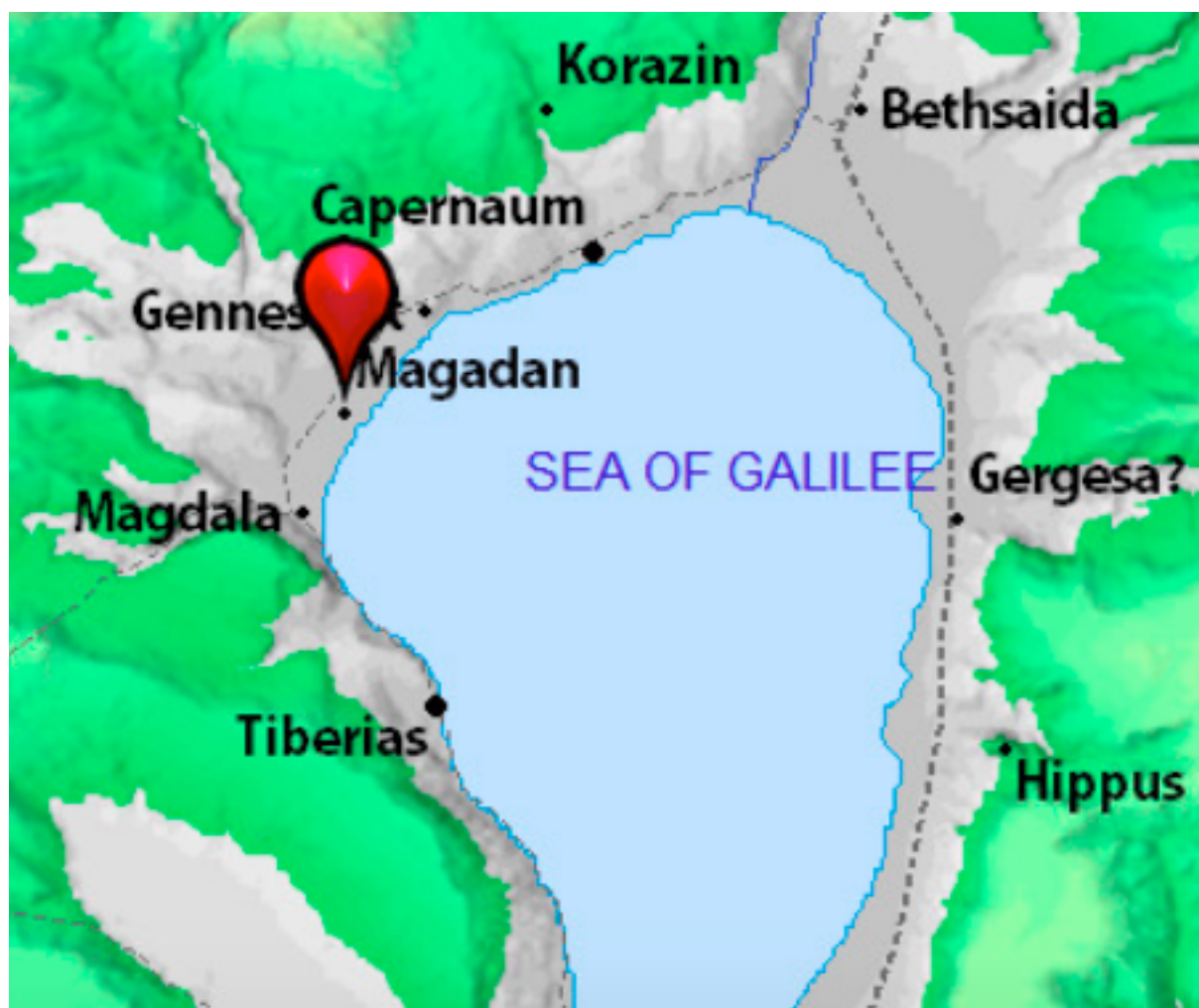
Il fait de même avec les poissons.

On compte les restes: 7 corbeilles, qui correspondent peut-être aux 7 pains.

La foule est rassasiée et peut donc partir. Et on compte aussi la foule: 4000 hommes.

Verset 10 - Le départ

La foule étant partie, Jésus ne s'attarde pas, reprend la barque et va dans la région de Dalmanoutha (marque rouge ci-dessous).



Les pharisiens: versets 11-13

On ne peut qu'être étonné de la demande des pharisiens (un signe) comme si le signe précédent n'était pas suffisant. Mais eux attendent un signe "venant du ciel", qui introniserait Jésus sans son rôle de Messie; les signes précédents n'ont pas de valeur pour eux. La réponse de Jésus, qui manifestement souffre de cette incompréhension chez ceux qui - connaissant les écritures et les respectant - seraient les mieux à même de "voir", est

une réponse par la négative: point de signe pour eux! Ils sont aveugles et ils le resteront. Puis Jésus repart.

Les apôtres dans la barque - v.14-21

Dans cet épisode on a l'impression qu'il se passe deux choses. La première est peut-être liée avec ce qui vient de se passer avec les pharisiens, qui ont de belles paroles, de beaux vêtements, mais qui peuvent comme un mauvais levain (qui est parfois symbole de perversion dans la Bible) s'opposer finalement au royaume de Dieu, et aussi à une espèce d'incompréhension entre Jésus et ses disciples, incompréhension qui renvoie de même à ce qui vient de se passer avec les pharisiens. En tant que tel, le levain permet à la pâte de lever; et il est même utilisé dans les paraboles du royaume ("le royaume de Dieu est semblable à une femme qui met du levain dans la pâte" - Mt 13, 33), mais le faire "gonfler" peut prendre un mauvais sens - "être gonflé d'orgueil": se croire au dessus des autres - et cela Jésus le reproche aux pharisiens. Quant au levain des hérodiens, on peut penser qu'il s'agit de la recherche du pouvoir et de la richesse, mais aussi de ne pas écouter la Loi (ce que Hérode a fait en épousant la femme de son frère et en faisant mettre à mort Jean le Baptiste).

On a surtout l'impression que les apôtres sont fatigués, qu'ils veulent se reposer, qu'ils constatent qu'ils n'ont pas pris assez de pain et que cela les préoccupe nettement plus que ce que Jésus peut dire en ce qui concerne les pharisiens et les hérodiens. Et du coup Jésus, comme on dirait aujourd'hui, leur remonte les bretelles en leur reprochant leur aveuglement et leur surdité, ce en quoi ils sont très proches des pharisiens qui réclament "le " signe.

Et Jésus essaie de leur montrer que, lui étant là (il est, comme dit l'évangile de Jean, le "pain descendu du ciel"), ils n'ont pas à avoir peur de manquer. Les foules ont été rassasiées, eux le seront aussi.

La guérison d'un aveugle à Bethsaïde - versets 22-26

Si plusieurs guérisons en deux temps se trouvent dans les évangiles (les 10 lépreux par exemple; le paralytique qui est guéri de ses péchés puis de sa maladie), ici on est dans une guérison qui semble ne pas se faire facilement. Peut-être que *le fait que cela se passe dans la ville dont Pierre est originaire* est un moyen pour Marc de montrer que Pierre, certes comprend un peu quelque chose à qui est Jésus, mais ne le comprendra réellement que plus tard, que sera cécité sera en quelque sorte guérie en deux temps. Certes Pierre va reconnaître en Jésus le Messie, mais tout de suite après, il se bouche en quelque sorte les oreilles quand Jésus commence à annoncer qu'il ne sera pas un messie triomphant, mais un messie souffrant.

Versets 22-24. Premier temps

Jésus se trouve donc dans la ville dont Pierre et André sont originaires; mais manifestement cela ne déplace pas les foules, on est dans un registre assez intimiste. On demande à Jésus d'imposer les mains (guérir?) à un aveugle. Jésus va en dehors du village (peut-être pour éviter de se trouver à nouveau pris par une foule avide de guérison), met de la salive sur les yeux (ce qui était normal à l'époque), mais ne dit rien par contre, d'autant que l'homme n'a rien demandé; l'homme retrouve une certaine vision, mais elle n'est pas complète.

Versets 25-26. Deuxième temps

Jésus pose ses mains sur les yeux (touche le lieu malade), et l'homme retrouve la vision "claire". Manifestement cet homme devait être en visite à Bethsaïde, puisque Jésus lui dit de retourner chez lui sans repasser par Bethsaïde.

La profession de foi de Pierre, la première annonce de la Passion, et les conditions pour suivre Jésus - versets 27-33

L'évangile de Marc a, d'après la tradition, Simon-Pierre comme source; et il est intéressant de voir que Pierre reconnaît en Jésus le Christ, c'est à dire l'Oint, mais peut-être pas complètement Jésus comme fils de Dieu. Puis la première annonce de la passion - alors que Pierre s'attend certainement à une prise de pouvoir (pourtant Jésus s'en défend depuis le début) - va jeter un froid. Avec son impulsivité Pierre réagit (mais je dirais aussi avec l'affection qu'il ressent pour cet homme qu'il suit jour après jour) et se fait jeter par Jésus qui lui dit qu'il n'a rien compris et surtout qu'à raisonner ainsi, il est aussi mauvais que le malin qui n'a qu'une idée: détourner Jésus de sa mission. Les versets qui suivent sont un cadre très précis pour celui qui se dit disciple, mais aussi montrent que ce choix sur la terre a une incidence au ciel, ce qui montre bien que Jésus est bien Fils de l'homme, mais aussi Fils de Dieu.

Qui est Jésus: versets 27-30

Jésus commence par demander à ses disciples ce qu'on dit de lui. La réponse est qu'il pourrait être Jean Le Baptiste (donc quelqu'un qui serait capable de tenir tête au pouvoir en place, ce qui réjouirait certainement beaucoup de monde); ou Elie (ce dernier ayant été enlevé sur char de feu, on attendait son retour en permanence; et lui aussi était un prophète qui s'en prenait aux puissants); ou encore "un des prophètes", cette dernière phrase faisant penser que l'on croyait à la possibilité d'une sorte de réincarnation.

Jésus demande alors aux disciples ce que eux en pensent, et Pierre, qui prend la parole pour le groupe, dit à Jésus qu'il est "le Christ" (le Messie attendu); mais il n'ajoute pas "le fils du Dieu Vivant" (contrairement aux textes de Matthieu, et aussi en quelque sorte de Luc) .

Le destin de Jésus et la réaction de Pierre. Versets 31-33

Versets 31-32. Sûr que ses disciples ont compris qui il est, Jésus parle alors de ce qui va se passer pour lui: pas un messie triomphant, mais un messie humilié par ceux qui auraient dû le reconnaître: anciens, grands-prêtres, scribes.

Verset 33. Pierre ne supporte pas cela, et veut prendre Jésus à part pour lui dire que ce n'est pas pensable. Jésus se fâche et traite Pierre de "suppôt de Satan".

Comment être disciple? Versets 34-38

Ce discours s'adresse à la foule, et pas seulement aux disciples. Une première partie concerne le "ici et maintenant": voilà ce qu'il faut faire; une seconde renvoie à un jugement dernier.

Le "Ici et maintenant": comment venir à la suite de Jésus - versets 34-37

Il s'agit me semble-t-il plus d'une "manière de vivre" que de "suivre" au sens se déplacer avec Jésus:

- Se renier soi-même, c'est à dire ne pas faire de soi son unique idéal; laisser de la place à Dieu et au prochain.

- Se charger de sa croix, ce qui peut signifier accepter la vie de tous les jours avec son lot d'épreuves, et ne pas se laisser abattre par elle et ne pas récriminer. Ce sera aussi dans le futur être comme Jésus, c'est à dire accepter d'être injustement traité voire de mourir comme lui.

Les versets suivants ressemblent un peu à des proverbes du premier testament, mais l'idée est que vouloir "gagner le monde entier" et oublier que la mort viendra est stupide... Et qu'en faisant cela, en s'occupant de soi, en fait même si on a l'air de réussir aux yeux des hommes, on se perd. Ces versets faisant transition avec la finale de ce paragraphe.

L'Au-delà - verset 38.

Quand Jésus reviendra dans sa gloire (ce qui est important pour les disciples qui ont entendu l'annonce de sa mort), il demandera des comptes à ceux qui l'ont entendu et qui ont rougi de lui.

CHAPITRE 9

Du mont Thabor à Capharnaüm.



Verset 1

Ce premier verset aurait peut-être été mieux à sa place en conclusion du chapitre précédent. Il s'agit là d'une annonce du retour glorieux du Christ. En même temps, compte tenu de ce qui va suivre, les trois apôtres qui vont voir la Gloire de Jésus, effectivement, ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume du Christ; mais en ce qui concerne la finale de la phrase "venu avec puissance" il faudra attendre la Pentecôte.

La transfiguration - versets 2-8

Il s'agit-là d'un événement majeur, tant pour Jésus que pour ses disciples. C'est un peu comme s'il était nécessaire qu'au moins trois disciples puissent avoir vu leur Maître non plus comme un homme, mais comme un être revêtu de la Gloire de Dieu, pour conserver en eux cette représentation alors que tout va sembler s'effondrer. Et à partir de cet événement,

Jésus prépare de plus en plus les disciples à ce qui va se passer par la suite (mort et résurrection); et il va prendre le chemin qui va à Jérusalem.

Si l'auteur dit que l'événement a lieu "six jours après" (même si on ne sait pas trop à partir de quand il compte), on peut penser qu'il y a là une référence à Genèse 1: c'est le 6° jour que Dieu crée l'homme et la femme. Peut-être que cette référence au temps (6 jours après) signifie que Jésus montre à ses disciples, qui ont déjà vu une résurrection (la fille de Jaïre), ce qui apparaîtra plus tard: l'homme nouveau. Peut-être aussi que ce 6° jour renvoie à ce jour où dans le désert les hébreux faisaient une double provision de manne (Ex 16,5): les apôtres reçoivent une sorte de cadeau qui leur permettra de supporter ce qui se passera pendant le procès, la mort et l'attente de la résurrection. Enfin la notion de montagne doit être mise en parallèle avec la théophanie du livre de l'Exode (Ex 19), qui se passe sur le Mont Horeb, mais qui, elle, est "à grand spectacle", ce qui est loin d'être le cas de ce qui se passe avec la transfiguration.

Verset 1-3. La transfiguration et l'apparition de Moïse et d'Elie

Jésus emmène à l'écart 3 disciples (ceux qui avaient vu la résurrection de la fille de Jaïre) et non seulement ils ont dû mettre un certain temps pour atteindre la destination choisie par Jésus, mais le "à l'écart", comme Jésus le fait souvent pour certaines guérisons, montre bien qu'il s'agit d'une relation très spéciale. Il est alors transfiguré, et Elie et Moïse apparaissent. Il est évident que traduire par des mots quelque chose d'aussi étonnant est plus que difficile. Ce qui semble certain c'est que le blanc des vêtements devient un blanc lumineux, un blanc qui n'a rien à voir avec ce que les meilleures lessives peuvent donner. Moïse et Elie représentent respectivement "la Loi" et "les prophètes", c'est à dire symboliquement l'ensemble du Premier Testament biblique. Dans les autres évangiles il est dit que Jésus parle avec eux de son départ pour Jérusalem.

Versets 4-6. Le désir de Pierre que cet instant ne s'évapore pas.

Pierre voudrait que cet instant demeure, un peu comme s'il voulait figer le temps; il propose de faire trois tentes. Peut-être ces tentes renvoient-elles à la tente qui contenait l'Arche d'Alliance; ces 3 hommes, Jésus, Moïse et Elie sont bien aussi les signes de l'Alliance que Dieu fait avec l'humanité, ou aux les tentes que l'on bâtissait lors de la fête de Tentes au mois de Septembre, pour commémorer le temps passé dans le Désert durant l'Exode, mais aussi pour remercier Dieu des dons des vendanges. La notion de frayeur montre bien que ce moment a été un moment de contact avec le Divin (un peu comme Isaïe qui voit Dieu sur son trône Is 6), et qui permet de se rendre compte de l'abîme qui nous sépare de Dieu.

Versets 7-10. La théophanie.

Manifestation de Dieu, à la fois visuellement - la nuée, comme sur l'Horeb - mais aussi auditivement - la voix qui reprend les termes du baptême: celui ci est mon Fils bien aimé, écoutez- le. Or "écouter", c'est ce que doit faire le peuple à chaque fois que la Loi est donnée ("Chema Israël": Ecoute Israël, l'Eternel est ton Dieu, l'Eternel est Un).

Versets 11-13. Le temps du retour: la descente vers les autres.

Jésus interdit aux trois de parler de ce qu'ils viennent de voir (peut-être que cela fait penser aux guérisons qui ont lieu en dehors des villes, et qui ne doivent pas être révélées; sauf que pour les guérisons, ça n'a jamais marché, la personne guérie l'a proclamé partout!)

Mais peut-être aussi que ce que ces trois hommes ont vu, a provoqué en eux un changement (ils ont eu leur "nuit de feu"); et de cela ils ne parleront pas. Ce qui est noté, c'est qu'ils obéiront; mais quand Jésus leur parle de ce qui va suivre, et du fait qu'il va ressusciter d'entre les morts, ils ne comprennent pas. Vient alors un questionnement sur Elie qui doit venir d'abord (ce qui renvoie à une tradition orale) et qui d'après Jésus est venu, ce qui fait penser que Jean le Baptiste a fait comme Elie et que comme lui, parce qu'il a voulu remettre de l'ordre chez les puissants; et cela s'est mal terminé.

La guérison de l'enfant épileptique - versets 14-29

Dans cet épisode, on peut dire qu'il y a deux guérisons: celle de l'enfant malade, mais qui est un peu comme un objet que l'on porte vers celui qui pourrait le guérir, mais ne parle pas, et aussi celle du père, qui passe de la colère contre les disciples - qui ne sont pas capables de guérir son fils - à une demande de guérison "si tu peux viens à notre aide" pour le fils et à une demande de guérison pour lui "viens en aide à mon peu de foi". On pourrait presque parler d'une troisième guérison, celle des disciples qui apprennent que la prière est nécessaire.

Versets 14-16. Du bruit dans la plaine...

Quand Jésus arrive dans la plaine (un peu comme jadis Moïse qui redescend de l'Horeb avec les tables de la loi et qui entend des clameurs de ceux qui font la fête pour le veau), il est comme saisi par les "discussions" entre les scribes, les disciples et la foule. Jésus demande donc ce qui se passe.

Versets 17-18. Le problème

Un homme explique que les disciples n'ont pas été capables de guérir son fils, qui est la proie d'un démon qui le fait tomber, écumer (certainement saliver), et devenir raide. Ce qui correspond à une crise de grand mal (épilepsie), et qui est très effrayant.

Versets 19-20. La crise

Il semble que Jésus se mette en colère, comme s'il n'en pouvait plus de devoir expulser encore et encore. Curieusement, à la colère de Jésus répond la colère de l'enfant qui fait une crise "carabinée", ce qui doit mettre le doute chez les spectateurs et chez le père.

Versets 21-27. La guérison ou l'évolution d'une demande

Jésus maintenant s'adresse au père: il pose des questions pour connaître l'histoire de l'enfant. Cette écoute permet au père de demander enfin de l'aide "*Si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous*". On ne sait pas qui est le "nous": le père, la mère – absente, le fils? Mais cette phrase sert de tremplin à Jésus qui reprend ce qui a été dit: "si tu peux" et qui ajoute "*tout est possible à celui qui croit*". Ceci permet alors au père de l'enfant de sortir de sa colère contre ceux qui étaient impuissants à guérir son fils, de devenir partie prenante de la guérison et de demander à Jésus de "*venir en aide à son manque de foi*". A cette demande Jésus peut répondre, et guérit l'enfant: il expulse le démon (la maladie) du corps de cet enfant. Je pense que tout ce qui se passe autour de l'enfant provoque en quelque sorte un traumatisme qui se traduit par quelque chose qui ressemble à nouvelle crise. Mais là, il y a délivrance, et Jésus un peu comme avec la fille de Jaïre, le prend par la main, et le met debout; l'enfant tient debout, ce qui montre bien qu'il est guéri.

Versets 28-29. La demande des disciples.

A ses disciples, qui avaient reçu le pouvoir d'expulser les démons mais qui là n'avaient pas réussi, Jésus explique qu'il y a peut-être démons et démons, et que là, la prière est nécessaire (dans certains manuscrits il est question du jeûne), c'est à dire la nécessité de se tourner d'abord vers Dieu, avant de faire quoique ce soit.

Deuxième annonce de la passion - versets 30-33

Sans doute, après cette guérison spectaculaire faite devant les scribes, les disciples pensent-ils que pour Jésus, les choses vont bien. Mais il les détrompe en annonçant une nouvelle fois qu'il "est livré aux mains des hommes", qu'ils le tueront et quand quand il aura été tué, il ressuscitera après trois jours (La phrase telle qu'elle est traduite dans la B.J. est presque au présent; pour Jésus, c'est déjà là). Les disciples ne comprennent pas, mais vu ce qui s'était passé avec Pierre, ils ne posent pas de questions.

A Capharnaüm: questionnement des disciples et réponse de Jésus - versets 34- 37

Il semble que Jésus chemine ensuite en silence, tandis que les disciples parlent entre eux sur le chemin du retour. Et leur questionnement consécutif à la deuxième annonce est de savoir lequel d'entre eux (le meilleur ou le plus grand) serait à même de prendre le commandement s'il arrivait quelque chose à Jésus! Jésus ne fait pas de commentaires, mais présente un enfant, et leur dit que celui qui veut être le premier doit se faire le plus petit, être le serviteur de tous. Il me semble que c'est la première fois dans cet évangile qu'apparaît la référence au serviteur (qui renvoie certainement à isaïe 53). Les disciples sont sans doute déconcertés. Puis Jésus va encore plus loin, il annonce qu'accueillir quelqu'un en son nom, c'est l'accueillir Lui, et aussi Celui qui l'a envoyé. Il y a là comme une annonce de l'Eglise, Jésus étant présent en tous ceux qui le reconnaissent pour leur sauveur.
